L'ESTAMPILLE L'OBJET D'ART
25 RUE BERBISEY
21000 DIJON - 03 80 40 41 06

SEPTEMBRE 12
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 1480
N° de page : 92-96

BIENNALE PEINTURE

LA POÉSIE DE JOAN MITCHELL

À la fin des années 1940, Joan Mitchell (1926-1992) arrive à New York où elle fait la connaissance de la première génération d'expressionnistes, Pollock, De Kooning, Kline, Gorky et en 1955 elle s'installe en France où elle acquiert en 1967 une maison à Vétheuil près de Giverny. Devant ce grand polyptyque de 1981 intitulé *The Lake* (huile sur toile, quadriptyque, signé et daté en bas à droite, 134,6 x 388,6 cm) qui déploie toute la gamme de bleus chers à l'artiste, on pense immédiatement aux *Nymphéas* de Claude Monet même si Mitchell a toujours refusé d'établir un lien direct entre son art et les dernières recherches du maître de Giverny. L'espace de la toile, immense et frontal, évoque ici la région des Grands Lacs, ces paysages du Midwest américain où elle a grandi ; la nature y est perçue comme un sentiment intérieur, plutôt que comme la restitution d'un lieu précis.
Galerie Pascal Lansberg, Paris.

Hommage à Ossip Zadkine

Pour sa première participation à la Biennale des Antiquaires, la galerie Fleury a choisi de promouvoir l'artiste d'origine russe Ossip Zadkine (1890-1967), dont elle expose une dizaine de sculptures en bronze, bois, terre cuite et plâtre et un ensemble d'œuvres sur papier dont un pastel de 1927 ayant pour titre *Jeunes Femmes dans un paysage* (157,5 x 108,5 cm).
Zadkine émigre à Paris en 1908 et en 1928 il emménage dans la fameuse maison-atelier de la rue d'Assas qui sera léguée à la ville par sa femme, Valentine Prax, elle-même peintre, pour être transformée en musée. Après une formation académique à l'école des Beaux-Arts de Paris, il se lie avec les habitants de la Ruche, lieu emblématique dans le quartier de Montparnasse où vivent et travaillent nombre d'artistes étrangers, tels que Brancusi, Picasso, Lipchitz, Modigliani… Ossip Zadkine s'intéresse aux recherches cubistes qu'il approfondit dans un grand nombre de ses œuvres, pourtant selon lui : "cette période dite "cubiste" n'a pas duré longtemps, car je ne m'y sentais pas, je ne m'y voyais plus, je ne m'y exprimais pas : je commençai alors à chercher dans la glaise des formes "autres". À cette époque je laissai de côté les formes "primitives" que j'avais infligées jusqu'à ce moment à la pierre et au bois. Un petit objet que je créai et que j'appelai *Femme à l'éventail* pouvait aller de pair avec le résultat des recherches d'autres sculpteurs tels que Duchamp-Villon, Czaky, Laurens et Lipchitz. Ce petit objet debout était exprimé par des formes planes, angulaires, sans creux." (*Femme à l'éventail*, 1925, bronze). Zadkine sculpta la pierre, le bois, la terre, le bronze, interprétant de façon personnelle thèmes mythologiques, sujets allégoriques et religieux. Il pratiqua également la peinture et le dessin et laissa un important œuvre gravé. **Galerie Fleury, Paris.**

L'ESTAMPILLE L'OBJET D'ART
25 RUE BERBISEY
21000 DIJON - 03 80 40 41 06

SEPTEMBRE 12
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 1480
N° de page : 92-96

Créateur en exergue

Le monde merveilleux de Jean Dubuffet

La galerie Zlotowski consacre son stand à l'œuvre pléthorique de Jean Dubuffet en proposant vingt-cinq pièces exceptionnelles de l'artiste. Dubuffet (1901-1985) occupe une place à part dans l'histoire de l'art du XXe siècle. Il ne se consacre exclusivement à la peinture qu'à l'âge de quarante et un ans, après avoir longuement hésité à devenir écrivain et les titres insolites qu'il donne à ses œuvres révèlent toute cette veine poétique. Anticonformiste et visionnaire, il va désacraliser le monde de l'art en bouleversant les codes établis et les critères esthétiques alors en vigueur et son œuvre provocant dominera tout un pan de la création dans la seconde moitié du siècle. D'abord mal perçu en France où ses premières expositions suscitent le scandale, Dubuffet est mieux accueilli aux États-Unis et s'y s'installe pendant une année après plusieurs séjours dans le Sahara, puis il rentre en France où il partage son temps entre Vence et Paris.

Constitué à partir des matériaux les plus divers et souvent les plus pauvres (sable, terre, goudron, cire, poussière), son travail s'articule en une succession de séries qui chaque fois correspondent à un changement de style dicté par de multiples visions du monde. Dubuffet revisite ses sujets (paysages ou figures, souvent entremêlés) en fonction des langages plastiques qu'il invente, malmenant l'ensemble des genres picturaux.

En 1946, poussé par son amie Florence Gould, l'artiste se lance dans le portrait. Ce n'est pas la ressemblance extérieure du modèle qui l'intéresse, mais l'essence du sujet représenté, ses figures surgissant de la tension qui s'instaure entre la matière picturale et la forme. La figure humaine devient vite récurrente dans son œuvre : il peut s'agir de personnages anonymes pris dans une foule comme dans les *Marionnettes* ou dans la série *Paris Circus* ou de portraits à l'instar du *Dentiste* (à gauche, 40 x 35 cm, grattage sur carton, janvier 1947) qui fait partie de la série *Plus beaux qu'ils croient* (portraits). On admirera encore dans cette exposition *Personnage dans un paysage* (août 1960, encre de Chine sur papier, 30,5 x 24 cm).

Vers la fin de sa carrière, Dubuffet donne à ses paysages le nom plus vague de *sites*, peuplés d'un nombre variable de personnages. *Site avec deux personnages* (en bas, 26 novembre 1981, acrylique sur papier marouflé sur toile, 50 x 67 cm), avec son application très gestuelle de la couleur est un exemple éloquent de cette période qui après le célèbre cycle de *L'Hourloupe* (1962-1974) renoue avec une peinture plus émotive.

On s'attardera aussi devant le très beau masque intitulé *Le Pirate* (en haut, 17-18 novembre 1975, masque en polyester et camisole en époxy, peinture polyuréthane, 109 x 98 x 62 cm) qui constitue un témoignage de *Coucou Bazar*, mémorable spectacle monté à Paris au Grand Palais dans le cadre du festival d'automne et ainsi décrit par son auteur : "Sans doute fera-t-on reproche à mon spectacle de se situer hors catégories. Il est bien sûr que son statut est ambigu et qu'on peut se demander s'il s'adresse aux amateurs de théâtre ou aux amateurs de peinture. Il a pour auteur un peintre, et non un dramaturge ni un chorégraphe ; la peinture est sa seule source ; il est comme un développement de la peinture, une animation de celle-ci. Il est comme un tableau qui cesserait d'être seulement une image à regarder, mais qui prendrait réelle existence et vous accueillerait en son dedans [...]". Les comédiens étaient complètement dissimulés sous des costumes rigides directement issus du cycle de *L'Hourloupe* et portaient des masques en polyester.

Galerie Zlotowski, Paris.

L'ESTAMPILLE L'OBJET D'ART
25 RUE BERBISEY
21000 DIJON - 03 80 40 41 06

SEPTEMBRE 12
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 1480
N° de page : 92-96

LE HASARD ET L'INFINI COLORÉ CHEZ SAM FRANCIS

Rattaché au mouvement américain de l'expressionnisme abstrait et de l'*Action Painting*, Sam Francis a développé dans ses peintures une vision de la couleur, une conception innovante de la toile, et une libération du geste pictural dans un esprit proche de peintres tels que Rothko, Pollock ou De Kooning. À l'origine, il ne se destinait pourtant pas à une carrière artistique, et commença des études de médecine et de psychologie. En 1944, il est blessé lors d'un entraînement militaire en plein désert dans un accident d'avion. Hospitalisé durant deux ans, il se met à peindre et restera d'ailleurs convaincu des vertus thérapeutiques de l'art tout au long de sa vie. La présente œuvre datée de 1990 (*Sans titre*, monotype avec peinture mixed media sur arches, 106,3 x 146,5 cm) justifie certainement son appellation de "tachiste" qui fait référence au hasard de sa création spontanée.

Galerie Bérès, Paris.

LE SOUFFLE LYRIQUE DE ZAO WOU-KI

Cette huile sur toile de 1991 (*22.6.91*, 150 x 162 cm) est une œuvre de maturité de ce grand peintre contemporain qui y exprime avec force sa sensibilité poétique et sa maîtrise technique. En la contemplant, le spectateur se laisse entraîner dans une atmosphère mouvante et solaire créée par l'éclat vibrant des couleurs pures et contrastées. Né à Pékin en 1920, Zao Wou-Ki s'est installé en France dès 1948 et fut naturalisé français en 1964. Fortement marqué par son identité culturelle (il a d'abord étudié la calligraphie chinoise), il se tourne résolument vers l'abstraction dans les années 1950.

Galerie Applicat-Prazan, Paris.

UN CHEF-D'ŒUVRE DE PICASSO

Exécuté en 1919, ce tableau de Picasso intitulé *Vase, pipe, paquet de tabac* (huile sur toile, 65 x 54 cm) est une œuvre phare dans la carrière de l'artiste. On le place immédiatement après la période dite proprement "cubiste" du peintre, fortement marquée par sa collaboration étroite avec Braque. Picasso y montre son immense désir d'expérimentation picturale et y fait preuve d'une capacité d'innovation tout à fait confondante. L'agencement des plans spatiaux, la description des objets et la porosité manifeste entre abstraction et figuration font de cette toile un chef-d'œuvre où s'exprime tout le génie de l'artiste. L'œuvre bénéficie de plus d'un pedigree tout à fait extraordinaire. Elle fit partie de la mythique collection Paul Rosenberg et fut exposée au musée de Philadelphie pendant près d'un demi-siècle, de 1933 à 1966.

Galerie Tornabuoni Art, Paris.